

Le dilemme de la fidélité dans la traduction de Ruwan Bagaja D'alhaji Abubakar Imam: Entre Loyaute Culturelle Et Lisibilite En Français

Abdullahi Muhammad Adamu

Department of Translation and Interpretation

Nigeria French Language Village, Ajara-Badagry, Lagos State

Email: aamjega@gmail.com

ABSTRACT

Cette étude analyse le dilemme de la fidélité dans la traduction de *Ruwan Bagaja (1934)* d'Abubakar Imam, de l'hausa vers le français. L'objectif principal est de déterminer comment une traduction littéraire peut concilier la fidélité à l'intention de l'auteur, les attentes du lecteur francophone et les normes linguistiques de la langue d'arrivée. La problématique réside dans le fait que les spécificités culturelles, stylistiques et religieuses de la littérature hausa se prêtent difficilement à un transfert direct en français, ce qui oblige le traducteur à opérer des arbitrages. La méthodologie adoptée repose sur une analyse comparative qualitative d'extraits choisis issus de la traduction française réalisée dans le cadre de sa dissertation de master à Usmanu Danfodiyo University, Sokoto (2024). L'étude s'appuie sur les cadres théoriques d'Amparo Hurtado Albir et de Fortunato Israel, et se structure autour de trois axes : la fidélité au contenu et au style de l'auteur, la fidélité au lecteur francophone et la fidélité à la langue d'arrivée. Les résultats montrent que la fidélité en traduction ne constitue pas un principe absolu, mais un équilibre stratégique où le traducteur agit comme médiateur culturel entre deux univers linguistiques et culturels.

**Corresponding author:*

Abdullahi Muhammad Adamu

Received: 28 January 2025

Accepted: 29 November 2025

Published: 27 December 2025

This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License CC-BY-NC-4.0 ©2025 by author
(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

Mots-clés: fidélité en traduction, littérature hausa, médiation culturelle, équivalence, traduction littéraire, Ruwan Bagaja.

INTRODUCTION

Traduire, c'est choisir. Ce choix, en apparence linguistique, est en réalité culturel, idéologique et herméneutique. L'un des débats les plus anciens et les plus persistants en traductologie est celui de la fidélité. À qui ou à quoi le traducteur doit-il être fidèle ? À l'auteur, au texte, à la langue source, à la langue cible, ou au lecteur ? En traduction littéraire, cette question devient un véritable dilemme, surtout quand la langue source et la langue cible ne sont pas culturellement proches. C'est le cas de *Ruwan Bagaja*, roman écrit en hausa par Alhaji Abubakar Imam en 1934. Cette œuvre est profondément enracinée dans les réalités socioculturelles du nord du Nigeria. La langue hausa, au-delà de son lexique, exprime un univers culturel spécifique à savoir : proverbes, religion islamique, traditions orales, humour et hiérarchies sociales. Transposer ce monde en français, langue occidentale, laïque et normée, pose un problème majeur. La question qui résonne dans l'esprit du traducteur est comment rester fidèle à un texte qui résiste à la culture cible ?

La notion de fidélité a beaucoup évolué. Elle est passée d'un idéal de restitution intégrale à une approche plus souple, contextuelle et fonctionnelle. Boukhlef (2020) souligne que la fidélité n'est plus mesurée à la lettre, mais à l'effet produit sur le lecteur. Pym (2010) propose la « loyauté interprétative », une fidélité fondée sur l'interprétation active du texte source. Nord (2007), à travers la théorie du *Skopos*, relie la fidélité à la fonction du texte cible et aux attentes du public. Natukunda-Togboa (2022) insiste, quant à elle, sur la nécessité de préserver l'altérité culturelle dans un contexte postcolonial.

À ces approches s'ajoutent celles d'Amparo Hurtado Albir et Fortunato Israel. Pour Albir (2001), la fidélité n'est pas un absolu. Elle se conçoit comme une relation variable entre plusieurs éléments : le texte source, la fonction de la traduction, les besoins du lectorat et le contexte. Elle distingue différents types de fidélité (au sens, à la fonction, au style) et insiste sur l'arbitrage constant que le traducteur doit faire. Israel (2002), de son côté, voit la traduction comme un acte interprétatif. Il met en avant la compétence du traducteur à comprendre le « vouloir-dire » du texte et à faire des choix responsables, adaptés aux contraintes de la langue et de la culture cibles.

Dans le cas de *Ruwan Bagaja*, cette tension prend une dimension interculturelle aiguë. Le traducteur doit choisir entre conserver les éléments culturels hausas, quitte à rendre le texte difficile pour le lecteur francophone, et adapter le contenu pour le rendre plus fluide, au risque d'appauvrir l'original. Cette étude analyse comment ce dilemme de fidélité est négocié dans la traduction de l'hausa au français. Elle adopte une perspective traductologique contemporaine. La fidélité y est envisagée comme un processus dynamique, interprétatif et hiérarchisé.

Nous posons comme hypothèse que la fidélité, dans ce cas, dépend d'un équilibre entre plusieurs priorités : l'auteur, le texte, le lecteur et la langue cible. Ce compromis est influencé par les contraintes linguistiques, culturelles et stylistiques. Pour l'analyser, nous mènerons une étude qualitative et interprétative de plusieurs extraits traduits. Nous nous appuierons sur les cadres de Nord (2007), Lederer (2001), Delisle (1984), Pym (2010), Natukunda-Togboa (2022) et Emery (2005). Nous y ajoutons les perspectives d'Albir et d'Israel, qui éclairent le rôle du traducteur comme médiateur interprétatif, confronté à des choix éthiques, linguistiques et culturels.

LA NOTION DE FIDELITE EN TRADUCTION

La fidélité en traduction est une notion centrale, mais historiquement fluctuante. Depuis l'Antiquité, elle oscille entre fidélité au mot (traduction littérale) et fidélité à l'idée (traduction

libre). Aujourd'hui, la traductologie reconnaît que cette notion ne peut être réduite à une règle unique. Elle se manifeste plutôt à travers un triple rapport : fidélité à l'auteur, au texte et au lecteur (Delisle, 1984 ; Lederer, 2001). La fidélité à l'auteur implique la restitution de l'intention initiale, de la tonalité, du point de vue ou du style. Elle suppose une compréhension profonde du contexte de production du texte source. La fidélité au texte se traduit par une attention au lexique, à la syntaxe et à la structure discursive. Quant à la fidélité au lecteur, elle vise l'accessibilité, la lisibilité et la pertinence culturelle du texte cible. Ces trois dimensions entrent souvent en tension, notamment dans la traduction littéraire interculturelle (Baker, 2018). La théorie de l'équivalence distingue deux orientations majeures. L'équivalence formelle recherche une correspondance linguistique et structurelle proche du texte source, souvent privilégiée dans les traductions techniques ou religieuses. L'équivalence dynamique, en revanche, vise à produire chez le lecteur cible un effet équivalent à celui ressenti par le lecteur source (Nida & Taber, 2003). Elle est plus adaptée aux textes littéraires.

Dans une approche plus fonctionnelle, Nord (2007) propose la théorie du Skopos, selon laquelle la traduction doit être guidée par sa finalité et son public. La fidélité devient ainsi relative et stratégique, orientée vers un objectif précis. Cette conception rejoint les travaux récents de Munday (2016), qui insiste sur la multiplicité des paramètres du processus traductif. Par ailleurs, Albir (2001) distingue la fidélité de l'équivalence et la conçoit comme une exigence de cohérence entre le projet traductif et le texte produit. Israel (2002), quant à lui, insiste sur la responsabilité interprétative du traducteur et sur l'engagement réflexif qui accompagne chaque choix de reformulation. La fidélité en traduction ne peut pas être figée dans une règle unique. Elle représente plutôt une négociation permanente entre l'auteur, le texte et le lecteur. Traduire revient à trouver un équilibre conscient, où certaines pertes sont inévitables mais peuvent être compensées par des choix stratégiques.

LA NOTION DE DILEMME EN TRADUCTION

La tension entre fidélité au texte source et adaptation au public cible constitue l'un des principaux dilemmes en traduction, surtout dans les contextes littéraires et interculturels. Le traducteur est confronté à un choix fondamental : opter pour une traduction littérale, fidèle à la lettre mais parfois difficile d'accès, ou pour une traduction libre, plus fluide mais risquant de trahir des aspects culturels, stylistiques ou symboliques du texte source. Baker (2018) rappelle que ce dilemme est constant : il s'agit de préserver l'intégrité du texte tout en garantissant la lisibilité pour le lecteur cible. Chesterman (2016) souligne qu'il n'existe pas de solution universelle, car chaque traduction implique des compromis contextuels. Cette tension est particulièrement visible dans la traduction des œuvres africaines, où proverbes, schémas narratifs et références religieuses ou sociales s'enracinent dans une culture parfois éloignée de celle du lecteur francophone. Les pertes inévitables renforcent ce dilemme : disparition de jeux de mots, d'humour, d'oralité ou de symboles. La difficulté réside dans la transposition des structures orales — répétitions, salutations, formules — sans altérer leur fonction esthétique et culturelle.

Albir (2001) éclaire ce processus en montrant que la traduction est un enchaînement de décisions stratégiques. Le traducteur doit hiérarchiser ses fidélités — au sens, à la forme, au style ou à la culture — selon les contraintes de la situation. Israel (2002) complète cette vision en insistant sur la dimension interprétative : chaque dilemme met à l'épreuve la capacité du traducteur à agir comme un médiateur responsable, sensible aux enjeux de cohérence et d'éthique. Ainsi, la fidélité ne peut être vue comme une règle rigide, mais comme une trajectoire souple entre des pôles de contraintes. Le traducteur ne choisit pas entre fidélité et infidélité, mais construit un positionnement interprétatif qui justifie ses arbitrages. Ce

dilemme est la véritable essence de la traduction littéraire. Traduire, c'est accepter qu'aucune solution n'est parfaite : chaque choix entraîne une perte mais ouvre aussi une possibilité de recreation. Le traducteur doit donc assumer cette responsabilité, en cherchant un équilibre où la culture source reste visible tout en rendant le texte accessible.

DILEMME DE FIDELITE DANS LA TRADUCTION DE RUWAN BAGAJA

La traduction de *Ruwan Bagaja* de l'hausa au français confronte le traducteur à des dilemmes constants où chaque choix engage des pertes ou des transformations. Alhaji Abubakar Imam (1911-1981), figure majeure de la littérature hausa moderne, fut écrivain, journaliste, enseignant et administrateur. Né à Kagara (Nigéria), il a été formé à l'école Katsina Training College puis à l'Université de Londres. Il fut rédacteur en chef de *Gaskiya Ta Fi Kwabo*, premier journal en hausa dont il avait établi en 1939 avec ses amis¹, et joue un rôle central dans la littérature hausa. Son style, marqué par la fusion de la tradition orale et des techniques narratives occidentales, lui confère une place unique dans l'histoire littéraire hausa. Publié en 1934, *Ruwan Bagaja* (*L'Eau miraculeuse*) est un récit allégorique et initiatique qui relate les aventures d'Alhaji Imam, jeune homme envoyé par son roi à la recherche de l'eau aux vertus curatives. À travers une succession d'épreuves, de rencontres et de récits enchâssés, l'œuvre combine proverbes, contes populaires, satire sociale et références religieuses. L'ouvrage, considéré comme un classique de la littérature hausa, illustre la richesse de l'oralité et véhicule des valeurs morales, spirituelles et communautaires profondément ancrées dans la culture du Nord Nigéria. La traduction utilisée dans ce travail est l'œuvre d'Adamu Abdullahi Muhammad, réalisée dans le cadre de sa dissertation de master au *Department of French* d'Usmanu Danfodiyo University de Sokoto en 2024. Cette section examine les choix traductifs opérés à travers trois axes : la fidélité au contenu et au style de l'auteur, la fidélité au lecteur francophone, et la fidélité à la langue d'arrivée.

FIDELITE DE LA TRADUCTION

Fidélité au contenu et au style de l'auteur

La fidélité à l'auteur implique la restitution du vouloir-dire, c'est-à-dire, de l'intention et du style originel (Lederer, 2001). Dans *Ruwan Bagaja*, cela suppose de préserver l'oralité, les effets poétiques, l'humour ou encore les symboles propres à la tradition hausa. Nous pouvons citer le proverbe « Sata gidan barawo rance » (p.32), traduit par « Voler un voleur, c'est s'endetter » (p.91). Cette solution relève d'une équivalence culturelle, puisqu'elle recrée l'effet proverbial dans la langue d'arrivée. La fidélité à l'auteur est ici priorisée : la construction syntaxique et la portée morale de l'énoncé sont maintenues. De même, « Babu mahalukin da ya ke iya zuwa can sai aljannu » (p.35), rendu par « Aucune créature ne peut s'y aventurer à l'exception des esprits » (p.91), illustre une conservation intégrale de l'imaginaire spirituel et mythologique hausa. Le traducteur garde la dimension surnaturelle du texte, mais cela peut rendre l'interprétation difficile pour un lecteur étranger aux représentations des aljannu (esprits). Inversement, l'expression « Yau Allah ya gama ka da gamonka » (p.2), traduite par « Cette fois-ci tu as eu celui qui te tiendra tête » (p.65), montre un arbitrage différent. La référence à Dieu est supprimée, ce qui traduit un éloignement par rapport à l'univers religieux de l'auteur. Le dilemme est clair : faut-il préserver l'ancrage spirituel ou viser une réception plus neutre ? Un autre exemple est « A'a, sai Allah da Ma'aiki » (p.12), traduit par « Non, sauf Dieu et son Messager » (p.68). Ici, la fidélité est totale : le contenu théologique et la structure sont conservés, même si cela confronte le lecteur francophone à une référence culturelle et religieuse qui peut lui sembler étrangère. Ces

¹ <https://eap.bl.uk/archive-file/EAP485-1-1-1#?xywh=-818%2C912%2C4149%2C2516>

exemples montrent que traduire l'univers d'Imam exige plus qu'une compétence linguistique : il s'agit d'un véritable choix éthique. Entre respect de la charge religieuse et adaptation à la lisibilité, le traducteur devient médiateur d'une identité culturelle. C'est précisément dans ces arbitrages que se manifeste la valeur de la fidélité littéraire.

Tableau 1

Texte source (hausa)	Traduction littérale	Texte cible (français)
« Sata gidan ɓarawo rance » (p.32)	Le vol dans la maison du voleur, emprunt	« Voler un voleur, c'est s'endetter » (p.91)
« Babu mahalukin da ya ke iya zuwa can sai aljannu » (p.35)	Il n'y a d'être humain qui puisse aller là-bas sauf l'esprit	« Aucune créature ne peut s'y aventurer à l'exception des esprits » (p.91)
« Yau Allah ya gama ka da gamonka » (p.2)	Aujourd'hui Dieu t'a mélangé avec ta rencontre	« Cette fois-ci tu as eu celui qui te tiendra tête » (p.65)
« A'a, sai Allah da Ma'aiki » (p.12)	Non, sauf, Dieu et son Messenger.	« Non, sauf Dieu et son Messenger » (p.68)

Fidélité au lecteur francophone

La fidélité au lecteur consiste à rendre la traduction fonctionnelle et accessible dans le contexte cible (Nord, 2007). Le traducteur devient alors un médiateur qui anticipe les attentes et les blocages culturels du lectorat. Cette approche rejoint l'idée de loyauté interprétative (Pym, 2010), où l'engagement vis-à-vis du lecteur peut parfois primer sur la lettre du texte. Nous avons « Me na ɗaure a nan ? » (p.34), traduit par « Qu'est-ce que j'ai à foutre ici ? » (p.90). Bien que l'original soit plus neutre, le registre familier adopté en français restitue la charge émotionnelle de l'énoncé, en accord avec l'effet dynamique recherché (Nida & Taber, 2003). De même, « Ranka shi ɗaɗe » (p.35), littéralement « Puisse ta vie être longue », devient « Votre majesté » (p.102). Cette adaptation répond aux conventions françaises de politesse, mais elle atténue la dimension religieuse et bénédicte du salut hausa. Le traducteur privilégie ici la compréhension immédiate au détriment d'une fidélité culturelle intégrale. On retrouve la même logique dans « Koje Sarkin Labari » (p.1), traduit par « Koje le grand narrateur » (p.57). L'ajout explicatif rend le rôle du personnage plus clair, mais amoindrit la force symbolique du titre honorifique. Enfin, l'expression idiomatique « Ya sha jinin jikinsa » (p.26), littéralement « Il a bu le sang de son corps » (p.82), est traduite par « Lorsque je pressentis son embarras ». Cette reformulation clarifie le sens pour le lecteur francophone, mais efface l'image métaphorique et sensorielle très vivante de l'original. Pour Hurtado Albir (2001), ces choix relèvent d'un ajustement stratégique qui tient compte de la finalité communicative du texte cible. Israel (2002) va dans le même sens, voyant dans l'adaptation une opération interprétative où la lisibilité devient un élément constitutif de la fidélité. Ces exemples montrent que la fidélité au lecteur exige une forme de pédagogie culturelle. En privilégiant la fluidité et l'accessibilité, le traducteur assume parfois de simplifier, voire de neutraliser, certains éléments culturels. Mais c'est précisément ce compromis qui permet à l'œuvre d'être reçue, comprise et appréciée dans une autre langue.

Tableau 2

Texte source (hausa)	Traduction littérale	Texte cible (français)
« Me na ɗaure a nan ? » (p.34)	Qu'est-ce que j'ai attaché ici ?	« Qu'est-ce que j'ai à foutre ici ? » (p.90)
« Ranka shi ɗaɗe » (p.35)	Que ta vie soit longue	« Votre majesté » (p.102)

« Kojé Sarkin Labari » (p.1)	Kojé le roi des informations	« Kojé le grand narrateur » (p.57)
« Ya sha jinin jikinsa » (p.26)	Il a bu le sang de sang corps	« Lorsque je pressentis son embarras » (p.82)

Fidélité à la langue d'arrivée

La fidélité à la langue cible se manifeste par le respect des normes syntaxiques, sémantiques et stylistiques du français. Elle suppose, comme le souligne Delisle (1984), une réexpression conforme aux attentes de cohérence linguistique dans la langue d'arrivée, sans excès d'exotisme ni calques maladroits. C'est dans cette perspective que des choix comme « Da gari ya waye » (p.4). « Au lever du jour » (p.64) s'inscrivent. Le calque est ici intégré harmonieusement dans le français courant, offrant une formulation fluide qui respecte les usages littéraires tout en maintenant l'image temporelle initiale. De même, la séquence répétitive typique de l'oralité hausa « Ya yi tafiya, ya yi tafiya... » (p.2), condensée en « Il marcha longuement » (p.57), illustre une modulation stylistique visant à respecter les normes du français littéraire, qui rejette généralement la répétition narrative. Ce choix répond au principe d'économie et de clarté, favorisant la lisibilité. Un autre exemple se trouve dans « Babban malami » (p.3), rendu par « grand marabout » (p.58). L'expression est intégrée dans le lexique courant du français, ce qui permet de conserver la fonction sociale du personnage tout en assurant une acceptabilité linguistique dans la culture cible. Le choix de non-traduire certains éléments témoigne également d'une fidélité à la langue d'arrivée combinée à une visibilisation culturelle. Par exemple, "Allahu Akbar" (p.1 / VF p.55) est conservé tel qu'il est dans la version française. Ce maintien participe d'une stratégie qui, selon Venuti (1995), rend visible la culture source, tout en conservant un élément phonétique et sémantique reconnaissable même pour un lecteur francophone.

Dans d'autres cas, la reformulation permet d'éviter des calques lourds ou maladroits. Ainsi, « Bukatar Alhaji ta biya, komawarsa gida » (p.37) devient « Triomphe et le retour au bercail » (p.93), ce qui, tout en s'éloignant de la construction syntaxique initiale, restitue l'effet narratif de conclusion dans un français fluide et idiomatique. Albir (2001), dans ce contexte, insiste sur l'importance d'une cohérence textuelle globale. Elle considère que la fidélité linguistique doit être compatible avec la lisibilité et l'acceptabilité dans la langue cible. Pour Israel (2002), ces choix relèvent d'une gestion interprétative du rapport entre langues. Le traducteur agit comme un sujet rationnel, à la recherche d'une formulation équilibrée qui respecte à la fois les attentes stylistiques de la langue d'arrivée et le poids symbolique du texte source.

Tableau 3

Texte source (hausa)	Traduction littérale	Texte cible (français)
« Da gari ya waye » p.4)	Plus la ville s'est ouverte	« Au lever du jour » (p.64)
« Babban malami »(p3)	Grand enseignant	« Grand marabout » (p.58)
« Allahu Akbar" (p.1)	Dieu est grand	« llahu Akbar » (p.55)
« Bukatar Alhaji ta biya, komawarsa gida ? » (p.37)	Le besoin d'Alhaji est payé, son retour à la maison	« Triomphe et le retour au bercail » (p.93)

Le traducteur comme médiateur entre deux fidélités

L'analyse de *Ruwan Bagaja* (1934) montre que la fidélité n'est pas une valeur absolue, mais un processus d'arbitrage entre des exigences souvent contradictoires. Le traducteur

occupe ainsi une position de médiateur interculturel, appelé à négocier entre deux univers : celui de la culture hausa et celui du lectorat francophone. Cette posture suppose une hiérarchisation des fidélités et une conscience des pertes inévitables. La fidélité n'a de sens que par rapport à un objectif défini. Dans le cas de *Ruwan BagajaI* (1934), marqué par des réalités culturelles, sociales et religieuses fortes, le traducteur doit souvent privilégier la lisibilité et la fluidité, au risque d'atténuer certains aspects de la source. La loyauté interprétative (Pym, 2010) éclaire cette démarche : le traducteur, en tant que lecteur actif, sélectionne ce qu'il estime pertinent et transmissible. Il n'est pas un simple exécutant, mais un cocréateur de sens qui prend des décisions motivées par le contexte, le genre du texte et les attentes éditoriales. Les adaptations, omissions ou reformulations relèvent alors d'un compromis éthique et pragmatique, non d'une trahison. Dans le contexte postcolonial, ce rôle de médiateur est particulièrement sensible. Une domestication excessive (Venuti, 1995) risque d'effacer la culture source, alors qu'une visibilisation assumée — comme dans les cas d'Allahu Akbar ou Koje Sarkin Labari — maintient une part de l'altérité, mais peut freiner la compréhension. L'équilibre reste fragile.

Pour Albir (2001), la fidélité est une gestion stratégique, fondée sur une série de micro-choix adaptés à chaque segment et cohérents avec le projet global. Israel (2002) complète cette vision en soulignant la compétence interprétative du traducteur, qui devient un sujet actif et responsable. Traduire, c'est alors représenter une culture auprès d'une autre, un acte qui engage la sensibilité et l'éthique (Tymoczko, 2014). Traduire *Ruwan Bagaja* revient à assumer une double loyauté : préserver l'identité culturelle et rendre le texte lisible pour un public étranger. Le traducteur se trouve dans une posture de "passeur", contraint à inventer un équilibre mouvant entre fidélité au texte et fidélité au lecteur. C'est dans cet entre-deux, entre interprétation et responsabilité, que réside le véritable sens de la fidélité.

CONCLUSION

La traduction de Ruwan Bagaja (1934) d'Alhaji Abubakar Imam illustre de manière paradigmatique le dilemme de la fidélité dans la traduction littéraire interculturelle. Le traducteur, confronté à une culture d'origine riche en oralité, islam et codes sociaux, doit constamment négocier entre plusieurs fidélités : à l'auteur et son intention, au texte et ses structures, au lecteur et sa capacité de réception, ainsi qu'à la langue d'arrivée et ses normes stylistiques. L'analyse des segments traduits, fondée sur une méthode qualitative et interprétative, montre que les choix traductifs relèvent d'arbitrages contextuels. En privilégiant tantôt l'équivalence culturelle, tantôt l'adaptation fonctionnelle ou la reformulation stylistique, le traducteur ne suit pas une fidélité absolue, mais une fidélité située, dynamique et stratégique. Ce constat confirme notre hypothèse initiale : la fidélité en traduction, particulièrement dans un contexte de forte dissymétrie culturelle, n'est ni linéaire ni uniforme, mais toujours hiérarchisée. La réflexion menée met en évidence que la fidélité ne se réduit pas à une simple reproduction formelle, mais s'inscrit dans une logique interprétative et décisionnelle. Elle exige du traducteur une prise en compte des enjeux contextuels, des fonctions du texte, des attentes du lecteur et des contraintes spécifiques à chaque situation de traduction. En tant que médiateur entre deux cultures, le traducteur construit un pont entre des univers linguistiques et culturels distincts, tout en assumant une responsabilité éthique et interculturelle.

Œuvre étudiée

Imam, A. (1934). *Ruwan Bagaja*. Zaria, Nigeria: Northern Literature Agency.

Bibliographie

- Adamu, A. M. (2024). *Traduction et repérage des procédés de la traduction de Ruwan Bagaja d'Alhaji Abubakar Imam du hausa au français*, Mémoire de master, Usmanu Danfodiyo University, Sokoto, Department of French, Faculty of Arts, Usmanu Danfodiyo University.
- Baker, M. (2018). *In other words: A coursebook on translation* (3rd ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315619187>
- Berman, A. (1991). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Seuil.
- Boukhlaf, F. (2020). The evolution of the notion of fidelity in translation studies: The shift from the source text to the target text recipient. *Journal of Languages & Translation*, 1(1), 19–30. <https://journals.univ-chlef.dz/index.php/jlt/article/view/178>
- Chesterman, A. (2016). *Memes of translation: The spread of ideas in translation theory* (Rev. ed.). John Benjamins.
- Delisle, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Emery, P. G. (2005). Translation, equivalence and fidelity: A pragmatic approach. *Babel*, 50(2), 143–167. <https://doi.org/10.1075/babel.50.2.05eme>
- Hurtado Albir, A. (2001). *Traducción y traductología: Introducción a la traductología*. Cátedra.
- Israel, F. (2002). *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme relation, Target. International Journal of Translation Studies*, 16(2), Jan 2004, p. 383 – 385 DOI:<https://doi.org/10.1075/target.16.2.16her>
- Lederer, M. (2001). *La traduction aujourd'hui: Le modèle interprétatif*. Hachette.
- Munday, J. (2016). *Introducing translation studies: Theories and applications* (4th ed.). Routledge.
- Natukunda-Togboa, E. (2022). Tracing fidelity to the discursive field and aesthetic adequacy in translation: A transcultural perspective. *English Language and Literature Studies*, 6(3), 103–115. <https://doi.org/10.5539/ells.v6n3p103>
- Newmark, P. (1981). *Approaches to translation*. Pergamon Press.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (2003). *The theory and practice of translation*. Brill. (Original work published 1969)
- Nord, C. (2007). *Translating as a purposeful activity: Functionalist approaches explained*. St. Jerome Publishing.
- Pym, A. (2010). *Exploring translation theories*. Routledge.
- Tymoczko, M. (2014). *Enlarging translation, empowering translators*. Routledge.
- Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. Routledge.
- Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (2010). *Exploring translation theories*. Routledge.
- J. (2014). *Enlarging translation, empowering translators*. Routledge.
- (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. Routledge.

(1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais :
Méthode de traduction*. Didier.